



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

Article publié dans l'*Écho Magazine* du
27 février

Les deux langages

L'école proclame désormais la nécessité de «former les jeunes générations à devenir autonomes, critiques et aptes à s'insérer dans la société de l'information». On veut apprendre aux enfants à «développer les compétences pour maîtriser le flux d'information que les nouvelles technologies font déferler sur eux chaque jour». Et comment va-t-on s'y prendre? En initiant à l'informatique, dans certaines classes pilotes, des enfants de six ans. Car il faut procéder à leur «alphabétisation numérique», dit un texte officiel signé par une conseillère d'Etat vaudoise. Cette expression, à elle seule, est un bien étrange oxymore, qui recouvre un bien grave malentendu.

L'«alphabétisation numérique» n'a strictement rien à voir avec l'alphabétisation tout court. Nos édiles sont victimes d'une métaphore, celle qui parle de «langages» de programmation. Mais les «langages» informatiques, à l'exact opposé du langage verbal,

n'existent que pour fabriquer, avec rigueur, de l'univoque. Ils ne nous donneront jamais l'accès au vrai parce qu'ils ignorent le mensonge. Le tragi-comique de l'affaire, c'est que si l'on fantasme sur la nécessité, pour

être «critiques» et «autonomes», de connaître les «langages» informatiques, c'est parce qu'on est dupe du langage des mots, fasciné par ses moirures sémantiques. C'est lui qui nous fait prendre une prothèse technique pour un univers de sens.

Sur le Net comme ailleurs, ce qui trompe et qui ment, ce qui distord ou insulte la vérité, c'est encore et toujours le langage des mots. Dès lors, la possession d'une ou de plusieurs techniques ne rendra jamais les jeunes générations «autonomes» et «critiques»: «Maîtriser le flux d'information» ne demande pas des «compétences», mais du discernement. Pour l'acquérir, il faut le plus tôt possible, le plus assidûment possible, fréquenter les œuvres du langage des mots, c'est-à-dire les lieux où ce langage est conscient de lui-même et nous rend conscients de nous-mêmes.

Bref, il faut apprendre à lire. Puis fréquenter les historiens, les philosophes, les écrivains pour sentir et comprendre peu à peu comment les mots reflètent et pensent la complexité humaine, les pulsions, les sentiments, les passions, les déguisements mêmes de l'esprit et de l'âme. Et c'est ainsi qu'on formera son oreille au vrai.

L'informatique est une technique passionnante, et je serais le dernier à la mépriser. Mais la seule «alphabétisation» qui vaille passe par l'alphabet. Il n'est pas d'autre voie pour former les esprits qu'on veut critiques parce qu'on les espère libres. ■

Maîtriser le flux d'information ne demande pas des «compétences», mais du discernement.